



Elle > Société > Actu société

# Récit d'une journée à Auschwitz-Birkenau avec 180 femmes de confessions différentes

Publié le 19 février 2026 à 19h28



*@Leah Marciano*

 SAUVEGARDER

# Sous la neige et le froid mordant de février, nous avons suivi 180 femmes venues d'horizons divers à Auschwitz-Birkenau, en Pologne, sur le site de l'ancien camp d'extermination nazi. Un voyage de mémoire organisé par Langage de femmes, entre transmission, dialogue et vertige. Reportage.

À chacune de ses interventions, **Ginette Kolinka**, survivante d'Auschwitz-Birkenau, a l'habitude de prévenir : il faut se méfier du printemps ici. Trop beau, selon elle, pour saisir l'horreur qui s'y est jouée. Ce 15 février, aucune illusion possible. Moins dix degrés, et cette neige épaisse qui recouvre les toits des baraquements, les rails et les vestiges des chambres à gaz de l' **ancien camp d'extermination nazi**, devenu lieu de mémoire.

Le froid nous mord les joues en sortant de l'aéroport de Cracovie quelques heures plus tôt. Nous sommes parties à l'aube de Paris, avec 180 femmes aux parcours, aux croyances et aux histoires très différentes. Rassemblées par l'association **Langage de femmes**, qui lutte contre le racisme et l'antisémitisme, elles participent à un voyage de mémoire organisé chaque année depuis 2017, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah. Elles sont juives, musulmanes, catholiques ou agnostiques. Des retraitées, des étudiantes, des groupes d'amies, des femmes venues seules, des mères et leurs filles. Parmi elles également, une délégation de femmes de l'association Ibuka, engagée dans la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda.

Rym et Yasmine, elles, sont étudiantes en droit. Elles sont musulmanes et ont voulu faire le voyage ensemble. « Avec la montée de l'antisémitisme et de l'islamophobie en France, on se dit que le dialogue est essentiel, explique Rym. Dialoguer, comprendre l'autre, c'est essentiel. » Elles évoquent aussi la sororité qui se crée dans cette traversée collective face à la réalité de la Shoah, qui a mené à l'extermination de cinq à six millions de Juifs, et de centaines de milliers de Tsiganes, de personnes handicapées et d'homosexuels.

## **DES FEMMES DE TOUTES RELIGIONS RÉUNIES FACE À L'HORREUR DE LA SHOAH**

Pour beaucoup, c'est la première fois qu'elles posent un pied à Auschwitz-Birkenau. Et chacune est arrivée avec son histoire. Les quatre grands-parents de Viviane, 77 ans, sont morts à Birkenau, comme une partie de sa famille. Longtemps, ses proches ont parlé peu, ou par fragments. Un oncle, rescapé, avait tenté de l'emmener ici. « Il voulait absolument que je vienne avec lui. Je lui ai répondu que je n'étais pas prête. » Elle baisse les yeux. « Aujourd'hui, je le regrette beaucoup. »



©Leah Marciano

Dans la famille de Nina aussi, la Shoah a laissé des trous béants. La jeune femme de 21 ans est là avec sa mère, Delphine. Son arrière-grand-père paternel a été déporté à Birkenau le 28 octobre 1943, par le convoi 61. Gazé dès son arrivée. Deux de ses oncles ont aussi été déportés. Aucun n'est revenu. « Ça a été une grande souffrance pour toute ma famille. Mon père n'a jamais voulu venir ici. On allumera une bougie pour eux. »

Elle dit avoir grandi avec cette mémoire. Pas toujours partagée autour d'elle. « Au collège et au lycée, j'ai rencontré des élèves qui ne savaient pas vraiment ce qui s'était passé, ou qui minimisaient. Alors j'en parlais dès que je pouvais. Pour moi, venir ici, c'est essentiel. Je trouve ça bien qu'on soit entre femmes de toutes les religions. C'est un beau message : y aller toutes ensemble. » Delphine acquiesce. Sa fille aurait pu venir plus tôt avec l'école, mais elle a préféré attendre. « On s'était dit qu'on irait main dans la main », raconte sa mère. Nina sourit légèrement. « Au moins, on sera ensemble. »

## **AUTOUR D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, LA VIE CONTINUE**

Le voyage de mémoire ne commence pas tout à fait dans le camp, mais à la Judenrampe, là où les convois s'arrêtaient et où s'effectuait la sélection. Derrière notre groupe, des adolescents polonais passent en riant. La scène a quelque chose d'incongru : non pas parce qu'ils rient, mais parce qu'ils vivent ici. À quelques centaines de mètres de l'entrée du camp, la rue est bordée de petites maisons. Et au milieu de cette rue, des rails, construits par les déportés, qui traversent aujourd'hui des jardins, des allées de garage, des potagers.

La banalité reprend ses droits aux abords d'un cimetière à ciel ouvert. Auschwitz-Birkenau n'est pas sur une autre planète, insiste l'historien Olivier Lalieu du Mémorial de la Shoah, qui nous accompagne, mais c'est un endroit autour duquel la vie continue. « On a croisé quelqu'un qui faisait son jogging, souffle Nina. Il doit sûrement le faire tous les dimanches matin et passer devant ce lieu. Ça me choque. »



©Leah Marciano

En silence, nous entrons dans le camp. La neige accroche les barbelés, nos pas crissent. Une femme glisse sur du verglas et se relève en riant. Suzanne Nakache, cofondatrice de Langage de femmes, se souvient d'un épisode qui dit beaucoup de ces voyages. Lors de la première édition, en 2017, une participante était arrivée en talons aiguilles parce qu'elle ne mesurait pas ce qui l'attendait. On lui avait parlé d'un « voyage en Pologne ». Elle n'avait pas compris qu'il s'agissait d'un camp d'extermination, qu'il ferait froid et qu'on marcherait longtemps. Depuis, explique Suzanne Nakache, une réunion de préparation est obligatoire quelques semaines avant le départ.

Parce qu'à mesure que le temps passe, la mémoire s'effiloche. Valérie, 52 ans, AESH dans un collège lillois, le constate au quotidien. « On s'aperçoit que l'histoire de la Shoah est de plus en plus lointaine pour les élèves. Pour certains, c'est quelque chose qui n'a jamais existé. Ils ne s'imaginent pas la réalité. » Dans une France où les actes antisémites et antimusulmans se multiplient, et où le 7 octobre 2023 a laissé des lignes de fracture, ce type de voyage prend un relief particulier. « La seule façon de lutter contre les préjugés, c'est de se rencontrer et de se parler », nous disait un peu plus tôt Suzanne Nakache.

Dans le camp des femmes, les yeux s'embuent lorsqu'on pénètre une baraque. Face à nous, ces misérables « châlits » de bois où sept femmes s'entassaient par niveau. Dorota Kuczynska, notre guide polonaise, qui fait visiter le site depuis près de trente ans, rappelle qu'en hiver la température pouvait descendre jusqu'à -35 °C la nuit. Les dernières arrivées dormaient à même la terre battue, en attendant qu'une place se libère - autrement dit, qu'une autre meure. « Même emmitouflées, nous avons froid, glisse une voisine. Je n'ose pas imaginer pour elles, à l'époque. »



©Leah Marciano

On marche encore. La neige s'est remise à tomber. Devant ce qu'il reste des chambres à gaz, dynamitées par les nazis pour effacer leurs crimes, le silence s'installe. Beaucoup pleurent, notamment celles dont l'histoire familiale passe par ici. Un peu plus loin, un groupe d'adolescents récite un Kaddish, prière juive pour les morts.

Puis, devant les plaques commémoratives, une cérémonie s'organise. On dépose une gerbe de fleurs. On récite un discours achevé par cette phrase de Candy Srouf, la présidente de l'association : « Aujourd'hui, les filles de Birkenau, c'est nous. »

## FACE AUX TRACES MATÉRIELLES DE L'EXTERMINATION

La visite se poursuit à Auschwitz I, l'ancien camp principal. Ici, ce ne sont plus des baraques en bois mais des bâtiments en briques rouges. Sous la neige, l'ensemble pourrait presque paraître paisible, sans les barbelés, les miradors et l'horreur que l'on sait de ces lieux.

Dans l'un des blocs est exposé « Le Livre », un immense registre qui regroupe les noms des millions de Juifs assassinés pendant la **Seconde Guerre mondiale**. Onissa, 66 ans, photographie patiemment plusieurs pages. Elle cherche le nom du grand-père d'un de ses amis. D'origine algérienne, elle a découvert tardivement ses racines juives, après la mort de sa grand-mère. C'est la troisième fois qu'elle participe au voyage de mémoire. « Le faire, c'est retrouver une partie de mon histoire », confie-t-elle.



©Leah Marciano

Certaines salles, Suzanne Nakache ne les visite plus. « J'ai plus de recul aujourd'hui, mais certains endroits restent trop insupportables », dit-elle. Derrière une vitrine, près de 80 000 chaussures s'empilent. Puis, plus loin, des milliers d'autres d'enfants. Dans la pièce suivante, il est interdit de prendre des photos par respect pour les victimes. C'est là que sont exposées les montagnes de cheveux de femmes, qui n'ont pas eu le temps d'être vendus aux usines textiles allemandes. Elles sont plusieurs à essuyer leurs larmes.



©Leah Marciano

Les larmes viennent encore à mesure que l'on entre dans la chambre à gaz et le crématoire, ultimes preuves de la barbarie nazie. À Auschwitz-Birkenau, 1 100 000 de personnes ont été assassinées, dont environ un million de juifs. Juste au-dessus de nous, de petites ouvertures carrées par lesquelles les nazis faisaient descendre le Zyklon B, ces cristaux imprégnés de cyanure d'hydrogène, utilisés pour gazer les déportés.

« Je ne savais pas que c'était comme ça », affirme une adolescente. Certaines avancent lentement, soutenues par d'autres. L'une murmure qu'elle ne peut pas rester et quitte rapidement la pièce. Sur un mur subsistent des traces bleuâtres. Notre guide explique qu'il s'agit de résidus de l'insecticide.



©Leah Marciano

Dehors, la nuit est tombée. Entre deux bâtiments, quatre voix entonnent « Nuit et brouillard » de Jean Ferrat, bientôt rejointes par des dizaines d'autres. Serrées les unes contre les autres, chacune allume la petite bougie remise au petit matin.

Et puis il faut quitter les lieux, remonter dans le car et revenir au monde. Delphine, la mère de Nina, le résume sans emphase : « On est entrées libres. On en est ressorties libres. »

Par [Alison Terrien](#)

---

## À LIRE ÉGALEMENT

### ABONNÉES

« Soyez de bons passeurs de mémoire », l'appel de Ginette Kolinka, survivante de la Shoah

Mains rouges taguées sur le Mémorial de la Shoah à Paris : un des suspects nie toute intention raciste

### ABONNÉES

Mémoires vives : la Shoah racontée aux mineurs isolés

Un hommage aux Oscars pour la dernière survivante de la Shoah ?



### ARTICLE PRÉCÉDENT

Et si on était tous le beauf de quelqu'un ? Autopsie d'un mépris social

### ABONNÉES

### ARTICLE SUIVANT

Attentat du DC-10 : les proches des victimes se confient avant leur face-à-face avec Nicolas Sarkozy



---

## LES + POPULAIRES SOCIÉTÉ

- 1.** Exclusif. Affaire Patrick Bruel : 4 nouvelles femmes accusent le chanteur d'agressions sexuelles et...
- 2.** L'argent dans le couple... Thuy, 36 ans, René, 35 ans : « Depuis ma reconversion, on a divisé notre... »
- 3.** Simone de Beauvoir : ses citations de femme libre à (re)découvrir, 40 ans après sa mort
- 4.** Victime de viol collectif, Noelia, 25 ans, a obtenu son euthanasie
- 5.** Patrick Bruel mis en cause pour violences sexuelles : le point sur l'affaire
- 6.** François Baroin : Stars 80, andouillette, Victor Hugo... son questionnaire pop-culture
- 7.** Les acouphènes, fléau de la Gen Z qui flingue sans le savoir leur « capital son »
- 8.** « Roblox a laissé faire les prédateurs » : comment le jeu en ligne est devenu un terrain de chasse pour le...





Haut de page

# ELLE

## SUIVEZ-NOUS



## NEWSLETTER SOCIÉTÉ & DÉBATS

**JE M'INSCRIS**

## CONTACTS

Annonces  
**Abonnez-vous**  
La rédaction

- Nos RSS • Mentions légales et CGU • Données personnelles et cookies
- Gérer mes cookies • Conditions Générales de Vente • Foire aux Questions
- Le groupe CMI France • CMI Media • ELLE International